

MARIE-DOMINIQUE PONCIN

Le Tour de France de l'archéologie à Nancy



1. Matrice de sceau équestre d'Hugues sire de Vaudémont vers 1240.
Collection particulière.

Heureuse initiative que celle des Presses universitaires de Nancy (PUN) qui, en novembre 2010, ont proposé la première étape d'un singulier Tour de France, celui de l'archéologie. En effet, à l'instar du Tour de France cycliste, le Tour de France de l'archéologie a pour but, selon Marie-Laure Mangin, de la Fondation Maison des Sciences de l'Homme à Paris, d'« inviter les chercheurs et le public à converser à partir des fouilles régionales et des travaux de recherches ». L'archéologie présente les cultures régionales en les inscrivant dans le temps et passionne le public. Les deux premières rencontres ont eu lieu à la FNAC.

L'ARCHÉOLOGIE EN TEMPS DE GUERRE

Michel Caffier, journaliste et auteur de romans historiques, anime la première séance, consacrée à « Archéologie et politique : les enjeux de l'archéologie ». Est plus particulièrement abordé le sujet « En temps de guerre : l'archéologie un risque idéologique ». Ses deux interlocuteurs sont Jeanne-Marie Demarolle, professeur émérite d'histoire romaine à l'Université Paul Verlaine-Metz, et Matthieu Michler, protohistorien, coauteur de la *Carte archéologique des Vosges*. Ce dernier aborde l'évolution des techniques et les moyens de

datation. Michel Caffier pose le problème des destructions qui découlent des combats. Il demande aux auteurs de proposer des exemples de travaux : découvertes à Senons (Meuse), au Bois-le-Prêtre à Norroy-lès-Pont-à-Mousson, satisfaction de Guillaume II devant l'amphithéâtre et le chancel de Saint-Pierre-aux-Nonnains à Metz, différentes péripéties liées aux fouilles de la nécropole d'Ennery située à la frontière linguistique (la population était alors vassale du royaume d'Austrasie). Mais la primauté indéniable de l'Allemagne en archéologie a aussi été très fructueuse, tout comme la présence du conservateur Johann Baptist Keune au musée de Metz. Le contexte sera différent lors de la seconde annexion, où l'archéologie deviendra alors un instrument de propagande plus affichée.

L'ARCHÉOLOGIE DE LA MORT

La seconde rencontre, intitulée « L'archéologie de la mort ou le rapport à la mort des Anciens », est animée par Mireille Canet (RcF Jérico). Les trois interlocuteurs en sont Francis Janot, professeur à la faculté d'Odontologie de Nancy et ancien membre de l'Institut français d'archéologie orientale (IFAO) du Caire ; Jacques Guillaume, spécialiste du haut Moyen Âge (Nancy 2 et CNRS) ; et Lucie Léger, jeune archéologue qui prépare un diplôme de master en éthique de la santé et médecine légale, à l'université Nancy 2.

Le débat est centré sur la question « Que nous apprend une momie copte sur la mort ? » Après les découvertes faites dans les nécropoles, des examens scientifiques sont désormais effectués. Ainsi, le site d'Antinoë, fondé par Hadrien, a commencé à être fouillé en 1904. La momie, offerte en 1905 au château de Lunéville par Edmond Delorme, jamais étudiée jusqu'en 2003, a été scannée au centre de l'imagerie de l'hôpital de Lunéville. Le corps n'est pas momifié, mais saponifié, il porte des vêtements qui contribuent à la datation (forme, décor, pigment) ; il s'agit d'une femme ayant eu au moins deux enfants. Une reconstruction en trois dimensions en a été faite.

Jacques Guillaume évoque ensuite une nécropole mi-païenne mi-chrétienne installée sur l'éperon barré de Châtel-Saint-Germain. Les fouilles commencées en 1967 révélèrent une occupation dès le Néolithique final. Au VI^e siècle, se développe une nécropole, sans trace d'habitat. Les types d'inhumation rencontrés et les accessoires des costumes permettent de dater et de percevoir les échanges commerciaux d'alors. La christianisation précoce pose problème. Lucie Léger aborde l'apport de l'anthropologie, notamment l'archéothanatologie. Le matériel osseux découvert dans les nécropoles renseigne sur l'individu (âge, sexe, stature), sur la population en général (guerres, épidémies, activités), sur les rites funéraires.

LE CHÂTEAU EN LORRAINE

Les deux rencontres suivantes se déroulent à la librairie Stanislas. La troisième porte sur « Le château en Lorraine, entre romantisme et réalité : un cadre de vie noble au Moyen Âge » [ill. 1]. Mireille Canet (RCF Jérico) reçoit Gérard Giuliano, professeur d'histoire et d'archéologie médiévales à Nancy 2, auteur de nombreux ouvrages parus aux PUN sur les châteaux en Lorraine (le dernier : *Le Château de l'Avant-Garde à Pompey*. Tome 1 : *Céramiques et verres du Moyen Âge et de la Renaissance*, 2010). La question est : « Qui parle de la vie de château ? À l'aide de nombreuses photos et plans, le professeur montre l'évolution qui est survenue. Depuis Philippe Auguste s'impose le plan en quadrilatère ; à la fin du Moyen Âge, des défenses en avant protègent l'enceinte, à cause des progrès de l'artillerie. L'équipe de l'université établit des relevés, mais ne peut pas réaliser de fouilles. Le mobilier retrouvé permet de réfléchir sur la vie quotidienne menée dans ces demeures.

ENJEUX CULTURELS DE L'ARCHÉOLOGIE

La dernière rencontre s'intéresse à « Archéologie et tourisme culturel : l'actualité culturelle et transfrontalière de l'archéologie ». Le chanoine Robert Féry (Académie nationale de Metz) reçoit Jean-Paul Petit,



2. Sur la frontière franco-allemande, le Parc archéologique européen de Bliesbruck-Reinheim, laboratoire de la coopération archéologique entre la Moselle et la Sarre.
 © Les 4 Vents, Jarville-la Malgrange.

conservateur en chef du Parc archéologique européen de Bliesbruck-Reinheim [ill. 2]. Le débat porte sur « Temps de paix : l'archéologie un enjeu culturel transfrontalier ». Les problèmes économiques ont favorisé la mise en place d'une politique touristique dans nos régions. Dès 1954, a été découverte la tombe princière gauloise en Allemagne, puis l'exploitation des sablières en France a révélé des vestiges à la fin des années 1970. La décentralisation, en 1982, est à l'origine du parc. La Moselle veut changer son image. Commencent alors des fouilles menées avec des bénévoles de toute l'Europe. Dès 1988, quatre partenaires sont réunis : le Conseil général de la Moselle, le Kreis Saar-Pfalz, les ministères de la Culture de France et du Land de Sarre. Le parc doit devenir, sur la frontière, un lieu de rencontres, de sensibilisation à l'archéologie, un lieu d'expositions.

S'exprime aussi un besoin de conservation des lieux, avec deux politiques sensiblement différentes : faible restauration des sites classés monuments historiques en France, au contraire en Allemagne reconstitution à l'échelle 1 sur les vestiges mêmes. Le succès est au rendez-vous : 45 000 visiteurs par an. Un bémol : les financements européens viennent appuyer l'investissement touristique et non la recherche. Or, celle-ci est la raison qui justifie les fouilles.

Après le succès remporté par cette première édition nancéenne, les organisateurs du Tour de France de l'archéologie ont renouvelé l'opération en 2011.